366

ACADÉMIE DE FRANCE ARCHIVES

DISCOURS

Prononcé par le Citoyen SUVÉE, Professeur de l'Académie Nationale de Peinture à Paris, et nommé Directeur de l'École française à Rome, à l'occasion du don qu'il a fait d'un tableau, à l'Académie de Peinture de la Commune de Bruges.

Aux Citoyens Administrateurs et Amis de l'École des Arts de la Commune de Bruges.

Appellé par le Gouvernement à la direction de l'École française des beaux Arts à Rome, il m'eût été douleureux de m'éloigner des foïers qui m'ont vu naître, sans m'acquitter d'une dette contractée par le sentiment de la reconnaissance.

Ce tableau que j'ai exposé à la censure de vos regards est un essai pour atteindre ce but; daignez le recevoir pour être déposé dans le lieu de votre réunion. Mes vœux les plus chers sont qu'il puisse par fois me rappeller à votre souvenir, et vous être un sûr garant de mon affection pour l'École où j'ai puisé les premiers principes de mon Art.

Si d'une part un devoir m'imposait la démarche que je viens de faire, d'une autre part mon cœur me faisait sentir un besoin impérieux de me trouver au milieu de vous, et de revoir ces lieux qui me retracent les plus heureux momens de ma vie. J'adoucis par-là le souvenir de ces jours de larmes et d'horreur, que vous avez vus, et que j'ai partagés avec plusieurs de nos Concitoyens, depuis que j'ai eu le bonheur de vous voir.

C'est dans ce lieu que vous avez encouragé mes premiers pas dans la carrière des Arts; c'est ici que vous avez applaudi à mes succès dans l'École de Paris, que vos applaudissemens m'ont lié par un engagement que je n'ai jamais perdu de vue, et auquel je dois un talent qui me mérite en ce jour, cet accueil inapréciable. Citoyens, si vous connaissez mon cœur, comme vous avez su stimuler mon émulation, il vous sera plus facile de sentir ce qu'il éprouve dans ce moment qu'à ma bouche de l'exprimer.

DISCOURS

Prononcé par le Citoyen VAN DE STEENE, Membre de l'Académie, en réponse au précédent.

Citoyen Suvée! vous avez fait tant de bien à notre École que je suis fort embarassé de vous exprimer notre reconnaissance d'une manière qui égale nos obligations.

D'abord, Citoyen, vous avez été le premier qui ait fait connoître notre École dans la capitale;

Vos succès y ont établi sa réputation.

Vos soins infatigables à faire briller nos jeunes élèves, ont soutenu cette réputation jusqu'à ce jour. Toujours attentif à augmenter vos talens et à les partager avec vos Concitoyens, vous avez le courage d'abandonner votre établissement pour vous rendre à un poste éloigné que la justice nationale vous a déferé.

Et pourquoi faites-vous cet effort généreux? Pour y être plus utile encore à nos jeunes artistes.

366bis

D'ailleurs, non content d'employer vos heures d'instruction à évertuer la jeunesse, vous avez encore pris sur les heures consacrées à votre attelier un temps moral pour porter sur ta toile une production précieuse de votre génie.

Vous avez eu la générosité de nous l'offrir, comme un témoignage de gratitude envers nous, tandis que c'est nous qui vous devons toute reconnoissance.

Et comment exprimer maintenant cette reconnoissance?

Je pense que je ne puis mieux le faire, que par un aveu public que vous êtes le principal appui de notre École.

En effet, que deviendroient tous nos soins, que deviendroit tout le zèle de nos professeurs, sans la générosité du public?

Et quel est l'aiguillon qui stimule continuellement cette générosité? Les succès de nos élèves.

Mais ces succès à qui les devons-nous? A vous, Citoyen! car du moment que ces jeunes artistes sont entre vos mains, pour peu que la nature les ait favorisé vous les conduisez à coup sûr au faîte de l'honneur. C'est donc vous qui, en nous assurant des succès, êtes cause que nous trouvons dans des personnes qui ne sont pas artistes de vrais protecteurs des arts.

Au reste, je vous prie, Citoyen, de ne pas apprécier notre reconnoissance d'après mes foibles expressions, tous vos amis qui se sont réunis ici vous parlant par ma bouche. Chacun d'eux se sert de cette occasion, pour vous exprimer leurs sentimens d'estime et d'admiration.

367

COUPLETS

Adressés au Citoyen SUVÉE, de Bruges, Administrateur du Musée central des Arts à Paris, nommé Directeur de l'Académie française à Rome,

Par ses amis de Bruges, réunis dans l'Académie de cette Commune, à son départ pour l'Italie.

I.

LE sentiment te ramene en ces lieux
Chers à ton cœur, ornés par ton génie;
Viens y trouver des souvenirs heureux,
Un prix touchant, l'amour de ta Patrie.
Dans le berceau des plus rares talents
Tu vas remplir ta belle destinée;
Au dieu des Arts, qui veut tous tes instants
Pour tes amis dérobe une journée.

II.

BRUGES s'unit au sort d'un fils chéri,
Avec lui vole au temple de mémoire,
De tes succès nous partageons le prix,
Chaque Brugeois a sa part dans ta gloire;
Le jeune Élève instruit à t'imiter,
Bénit tes soins, te chérit, te révère;
Tu présentas à son zèle enchanté
La main d'un guide et le cœur d'un bon père.

III.

DAns les cachots un vandale insensé
Traîna tes jours proscrits par l'anarchie;
Et l'Art en pleurs vit près d'être brisé
Ce pinceau mâle, aliment de l'envie.
La liberté sait réparer ces maux,
Du vrai talent elle est toujours l'amie,
Promet aux Arts les destins les plus beaux,
Et de lauriers ceint le front du génie.

IV.

TU vas jouir du prix le plus flatteur
Dans les talents que tes soins feront naître.
Du beau fais voir le modèle enchanteur,
Dans les tableaux de Rome et de leur maître.
En te perdant, si la France gémit,
A la servir ailleurs elle t'appelle;
Au jeune Artiste elle donne un ami,
A l'Italie un rival digne d'elle.